

# Quelques mots relatifs aux ravinements et aux aggers de la Forêt de Soignes

par E. DE MUNCK

---

A mon avis, je le répète encore, — et je souhaite que ce soit la dernière fois, — il importe qu'en cas de recherches archéologiques sur le terrain l'on écarte, autant que possible, les hypothèses, les impressions a priori pour se préoccuper, *avant tout*, de faire intervenir les observations géologiques les plus positives et de nature à éclairer le problème à résoudre.

Si, avant de se livrer aux patientes et multiples recherches et aux relevés laborieux qui l'ont amené à avancer dans ses publications (1) que les très nombreux ravinements et *aggers* existant dans la Forêt de Soignes sont dus au travail de l'homme préhistorique, M. Vincent y avait fait pratiquer quelques tranchées, la question aurait pu être résolue dès l'abord.

Mais l'auteur n'ayant pas cru devoir attacher de l'importance aux données fondamentales et positives qui pouvaient résulter de l'étude géologique du sol, des discussions s'élevèrent et nous amenèrent à faire exécuter des fouilles qui, fort heureusement, ont permis de trancher la question qui, sans ces fouilles, se serait inutilement éternisée.

En attendant que M. l'ingénieur Hallet, du Service géologique de l'Etat, M. Rahir et M. Devadder fassent à la Société d'Anthropologie de Bruxelles un rapport détaillé sur les résultats positifs des recherches sur le terrain, je ferai observer, en ce qui me concerne, que celles-ci confirment entièrement la thèse que j'ai soutenue lors de notre première excursion sous la conduite de M. Vincent, c'est-à-dire qu'à part un certain nombre d'*aggers* qui paraissent avoir été établis pour la création de viviers, la plupart des ravinements de la Forêt de Soignes sont dus à l'action érosive des eaux — *sans rejet de terre* par conséquent — et pas du tout au travail de l'homme préhistorique.

---

(1) Voir notamment G. VINCENT, Etude d'une classe de travaux de terre préhistoriques, t. XXXIX, 2<sup>e</sup> fasc., 1924, du *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*.

Quant à l'agger situé près de l'étang des Enfants-Noyés, il est constitué par un dépôt de limon de 3 mètres environ d'épaisseur, très nettement et régulièrement stratifié et ne présentant pas la moindre trace de remaniement. Il est bien visible sur une longueur d'environ 30 mètres, et sa formation, des plus classique, *au fond de la vallée*, est due, sans aucun doute, au ruissellement des eaux pluviales.

Cet agger correspond d'ailleurs à un ensemble très imposant de nombreux ravinements dont proviennent les alluvions auxquelles il doit sa formation purement naturelle.

Telles sont, très succinctement, les conclusions qui, à mon avis, découlent de l'observation des coupes de terrain si savamment interprétées par M. Hallet et que, pour ma part, j'ai examinées, sans le moindre parti pris, dans le but unique de découvrir la vérité par l'observation de faits positifs.

Ceux-ci, d'ailleurs, apparaissent si clairement qu'il ne faut même pas être géologue pour comprendre quels ont été les phénomènes purement naturels auxquels on doit la formation des nombreux ravinements et de l'agger qu'il nous a été donné, enfin, d'étudier d'une façon réellement scientifique, dans la Forêt de Soignes.